

Les Circulations transnationales

Lire les turbulences migratoires contemporaines

Ouvrage sous la direction de Geneviève Cortes et Laurent Faret,
Editions Armand Colin, Paris, 2009, 244 p.

INTRODUCTION :

LA CIRCULATION MIGRATOIRE DANS « L'ORDRE DES MOBILITES »

Cortes Geneviève, MTE, UNIV. DE MONTPELLIER 3

Faret Laurent, SEDET, UNIV. PARIS 7 - DENIS DIDEROT

Les processus de migration internationale sont aujourd'hui caractérisés par d'importantes dynamiques de reconfiguration et de complexification à l'échelle mondiale. Les facteurs qui contribuent à cette transformation des logiques migratoires se situent à plusieurs niveaux et ils agissent selon des modalités et des temporalités variées. On peut tout autant les considérer en termes de transformation des environnements dans lesquels se situent les mouvements qu'en termes de conditions de mise en œuvre de cette mobilité par les acteurs du fait migratoire. L'évolution des systèmes migratoires résulte en effet d'un rapport dialectique entre, d'un côté, les facteurs macro-économiques ou géopolitiques de type exogène et, de l'autre, les logiques endogènes d'ajustement que déploient les acteurs migrants. Selon ces distinctions, des facteurs comme la restructuration des économies locales, l'amélioration des modes de communication et de transport, la diffusion des images de la modernité et des modes de vie qui lui sont ordinairement associés et - plus largement - l'augmentation des logiques de mobilité et de flux dans un monde en voie de globalisation constituent un élément majeur de transformation du contexte contemporain. Dans le domaine des conditions de mise en œuvre du mouvement, les choix opérés par les individus, les modes de mobilité mis en œuvre et les attentes qui les sous-tendent apparaissent comme les résultantes d'une large gamme d'éléments, où l'on retrouve à la fois le jeu des opportunités et des contraintes qui caractérisent les environnements économiques et sociaux de la migration mais aussi la transformation des univers législatifs et politiques des pays dans lesquels ces mouvements prennent place.

A l'échelle mondiale, la segmentation des marchés de l'emploi, les formes globalisées de la distribution du travail ont conduit à une insertion « fonctionnelle » des systèmes migratoires dans les équilibres macro-économiques en redéfinition (Sassen, 1999 ; Simmons, 2002 ; Tapinos, 1993). Dans ce contexte, les évolutions récentes de la dynamique migratoire montrent que *l'adaptabilité* des travailleurs migrants vis-à-vis de facteurs comme la transformation des conditions d'entrée et de séjour dans les pays de destination, les logiques d'intégration sur les marchés de l'emploi et, dans nombre de cas, des mécanismes d'ascension socioéconomique, fait de ces populations des groupes à même de répondre parfois de façon étonnante aux demandes de l'économie moderne. Le besoin des acteurs migrants de multiplier les stratégies de réponse à des situations de crise et leur nécessité de s'adapter ont conduit à la multiplication des formes du déplacement : élargissement des profils des individus en mouvement (en termes d'âge, de genre, de qualification professionnelle ou de statut migratoire) ; complexification des temporalités du déplacement (durée, fréquence, répétitivité individuelle ou générationnelle) et des formes spatiales du mouvement (diversification des parcours et élargissement des destinations, multiplication des lieux successifs d'installation, utilisation de lieux de transit, etc.).

Dans ce contexte, rien n'empêche de considérer que les enjeux des migrations internationales se situent avant tout dans le domaine de la performance des économies et, ce faisant, placent les dynamiques démographiques et sociales qui les accompagnent dans ce que l'on peut appeler un nouveau contexte de transnationalisation, entendue ici comme une évolution vers des dynamiques de régulation qui échappent en grande partie, sinon en totalité, aux décideurs politiques nationaux et dont les mécanismes premiers sont les adéquations entre la structure internationale des marchés du travail et les capacités de mobilité des individus (Sassen, 1999). On a là une évolution qui conduit à prendre acte d'un double mouvement, celui de l'affaiblissement des capacités d'intervention des pouvoirs publics au moment même où les mobilités individuelles et collectives, au sein des

pays mais de plus en plus à une échelle internationale, sont marquées par une grande fluidité. D'une certaine manière, l'inadéquation de plus en plus manifeste des politiques de strict contrôle des frontières et la tendance à favoriser les mesures de sélectivité des populations migrantes que mettent en place les pays les plus riches viennent souligner cet état de fait.

Fruit d'échanges et de questionnements qui restent largement ouverts, le présent ouvrage se veut une contribution collective à un débat qui traverse aujourd'hui de façon profonde le champ des études sur les migrations internationales et, plus largement, sur les mobilités humaines. Nous partons du principe que les constats signalés ci-dessus invitent à questionner de façon renouvelée les logiques de la migration internationale à la lumière de transformations en cours, et que l'une des manières les plus opportunes de le faire est de s'intéresser de façon privilégiée aux phénomènes de *circulation migratoire* et de *répétition des mouvements*. Différents travaux récents - dont on retrouvera pour partie la pensée des auteurs dans les pages qui suivent - ont considéré de façon renouvelée les mobilités qui traversent le monde contemporain, révélant à la fois cette complexification des formes migratoires et l'intensification des logiques de circulation et d'échange entre les pôles des espaces du déplacement. Dans cette optique, l'intention est ici de questionner la façon dont la *mobilité* - au sens ici du mouvement effectif, avec son immédiateté, sa matérialité et ses implications - se trouve de plus en plus insérée comme un élément central dans la mise en oeuvre des pratiques migratoires et dans la caractérisation des configurations sociales dans lesquelles elles prennent place. C'est bien ici de mobilité autant que de migration dont il est question, et celle-ci ne se limite pas aux seuls individus que recouvre l'image traditionnelle du migrant, à savoir des hommes jeunes à la recherche d'une intégration sur le marché du travail de tel ou tel pays. Elle concerne tout autant les familles et les proches de ces individus, de même qu'une part conséquente des individus installés depuis longtemps à l'étranger et qui, dans le désir de maintenir des liens avec leurs régions d'origine ou d'y conduire des activités, vont et viennent entre deux ou plusieurs lieux d'installation. Dans le même temps, on sait que la circulation des individus ne constitue qu'une dimension de la mise en relation des lieux par le fait migratoire : les transferts de biens, de capitaux, d'idées ou de pratiques accompagnent ou prolongent ces mobilités et fonctionnent comme autant de vecteurs d'échange et d'interaction sociale et économique entre les groupes constitués à l'étranger et les communautés d'origine. C'est l'ensemble des flux, de même que les infrastructures qu'ils génèrent et entretiennent, qui sont ici interrogés. Egalement la manière dont ils contribuent à la structuration progressive de champs migratoires significatifs et dynamiques, où des pratiques individuelles que l'on pourrait croire marginales, s'agrègent pour donner lieu à de véritables dynamiques de transformation des sociétés et des territoires. L'ouvrage vise alors à mettre en avant les interrogations portant à la fois sur l'intensité de ces mouvements circulatoires, sur leur nature et les formes variées qu'ils prennent dans des contextes géographiques, socioéconomiques ou culturels différenciés, de même qu'à analyser leur signification et leur portée dans l'ordre global des mobilités spatiales.

Circulation migratoire : vieil objet, nouvelles lectures

L'accélération des mobilités, la transformation des formes migratoires, l'essor continu des échanges pour une part, la mise en relation accélérée des groupes humains, de leurs cultures et des référentiels qu'elles mobilisent pour une autre part, ont marqué de façon prégnante les dynamiques sociales à l'échelle mondiale au cours des trente dernières années. Il n'est ni surprenant, ni anodin, que les interrogations autour de ces objets soient aujourd'hui multiples. Décrire, comprendre et proposer des cadres théoriques acceptables pour ces logiques de mobilité ont placé les différentes disciplines des sciences sociales face à un renouvellement des enjeux théoriques, méthodologiques et épistémologiques qui les structurent sur ces questions, en même temps qu'elles les invitaient à un dialogue transdisciplinaire approfondi. La demande sociale vis-à-vis de ces problématiques, même si elle semble très souvent en décalage, constitue également une incitation à des interprétations et des propositions originales.

Une double dynamique contribue vraisemblablement à générer ce que l'on pourrait considérer comme une *turbulence des paradigmes*. En premier lieu, des transformations profondes ont affecté les logiques de la mobilité et, plus particulièrement ici, celles de la migration internationale. Des restructurations économiques vigoureuses, des contextes géopolitiques en permanente évolution, des logiques d'acteurs de plus en plus hétérogènes, voire opposées, ont façonné dans le monde des rapports à la mobilité de plus en plus divers, faisant de celle-ci tour à tour et selon les instances considérées, une menace ou un recours, une nécessité ou une ressource, une stratégie concertée ou une fuite en avant. La façon avec laquelle les Etats-nations ont eu à répondre à cette donne migratoire en mutation illustre bien les changements contemporains. Dans un environnement où les formes de mobilité non humaines sont pratiquement toutes inscrites dans une logique d'accroissement soutenue par le libre-échange, les mobilités internationales des individus font apparaître des clivages manifestes, rappelant combien la libre circulation d'une grande partie des hommes pose aujourd'hui

question. Parfois contrepoint parfait des fluidités par ailleurs observées, la migration des hommes ne cesse d'articuler ouverture et fermeture, dans le temps comme dans l'espace, et de mobiliser tous les corollaires en termes de dynamiques sociales : ceux de l'enracinement et de la mobilité, de l'identité et de l'altérité, de la légalité et de la clandestinité, des légitimités construites dans le temps long de l'histoire (à choisir) ou sans cesse renégociées.

En second lieu, des regards différents se sont développés pour appréhender ces transformations. Le besoin de nouvelles lectures est, en grande partie, à associer au constat d'insuffisance établi à propos de paradigmes qui s'étaient construits autour de formes migratoires plus homogènes, dans lesquelles les rapports aux sociétés de départ et surtout d'installation étaient perçus de façon prédéterminante. La place occupée par les problématiques de l'insertion/intégration des immigrants dans les sociétés d'accueil, très largement résultante des modes d'appréhension des flux développés par les pouvoirs publics, a incontestablement occulté d'autres approches. Celles en termes d'acteurs migrants ou celles qui s'intéressaient aux formes marginales des logiques économiques des flux, bien qu'anciennement développées, n'ont véritablement occupé une place significative qu'à partir du début des années 1990. Appuyées sur une convergence d'apports disciplinaires variés et un net élargissement des dispositifs méthodologiques mis en œuvre par les chercheurs, ces approches ont permis de re-questionner la signification des mobilités et leur lien avec le changement social.

Ici, bien sûr, la part de ce qui relève de nouveaux regards ou des transformations de l'objet est particulièrement difficile à établir. Si un ensemble de modes d'approche s'est peu à peu organisé autour de la notion de *circulation migratoire* - et encore seulement dans la littérature francophone - une anthologie des travaux se référant à des formes migratoires fondées sur des mobilités répétées montrerait que les dynamiques circulatoires sont très anciennes (Rosenthal, 1999 ; Chapman et Prothero, 1985 ; Fontaine et Siddle, 2000). Sous certaines formes, on peut sans aucun doute considérer que ces mobilités répétées structurent une partie significative des flux de travailleurs migrants tout au long du XX^{ème} siècle, notamment ceux liés aux temporalités spécifiques des activités économiques, dans des secteurs comme l'agriculture, la construction, voire l'industrie... (notamment par le maintien de l'emploi saisonnier ou par le développement de systèmes de contrats d'embauche temporaire). Pour autant, il apparaît bien que les dynamiques actuelles appellent d'autres lectures. D'une part parce que la mise en correspondance de la transformation des mobilités avec l'évolution des contextes socioéconomiques a permis de rendre visible un ensemble de pratiques et de dispositifs sociaux associés qui relèvent précisément de l'interdépendance permanente entre mobilité et économie. D'autre part parce que l'intérêt porté à l'ensemble des mobilités induites qui accompagnent celles du migrant - en termes de personnes, de biens et de capitaux, mais aussi de référentiels sociaux, de modèles et de symboles produits dans l'expérience migratoire - ont conduit à une inflexion significative des modèles explicatifs.

Formes et significations des circulations migratoires contemporaines

Appréhender les formes complexifiées de la circulation dans la migration internationale suppose donc de passer par une véritable déconstruction théorique et un certain nombre de glissements méthodologiques. Si un tel tournant est incontestablement riche de débats, il convient d'admettre qu'un risque de dérive relevant d'un fort brouillage des catégories et d'un certain artifice des schémas interprétatifs existe. Car, de toute évidence, toute circulation humaine n'est pas migration. Inversement, toute migration n'est pas circulation. Mais où se situe alors le seuil théorique et méthodologique susceptible de rendre opérationnelle l'articulation de ces deux notions ?

Certes, depuis une vingtaine d'années, la remise en cause du mode d'appréhension traditionnelle du fait migratoire, celui qui se réfère à une définition de type résidentiel (changement de résidence) et unidirectionnel (transfert d'un lieu vers un autre), à partir de la conception d'une résidence unique, est largement amorcée. La migration n'est plus nécessairement perçue comme un événement à portée définitive, supposant une rupture avec le lieu de départ et une « insertion » dans un autre lieu. Nombre d'auteurs - démographes, géographes, sociologues ou encore anthropologues - ont largement montré que cette conception univoque tend à fausser la complexité des situations migratoires, des formes de mobilité et la diversité des parcours (Domenach, Picouet, 1987 ; Courgeau, 1988 ; Dureau, 1999). Ce qui signifie aussi que les sciences sociales se voient confrontées au caractère inadapté des classifications migratoires (définitifs/temporaires en l'occurrence) et mesurent l'importance, jusque-là peu marquée ou moins observée, des logiques de circulation et des mobilités répétées.

Dans son mode d'appréhension, la « circulation » tend à recouvrir des situations migratoires assez distinctes. Mais on peut s'accorder pour dire que prédomine toujours l'idée d'une mobilité comme un élément organisateur fort des dynamiques sociales pour des individus et des groupes ayant été placés en situation migratoire. Selon

Ma Mung, Dorai et Hily (1998) « *Le concept de circulation (...), différent de celui de migration, fait référence à la mobilité physique des hommes, avec leur itinéraire, leur moyen de transport et la pratique effective et affective de l'espace parcouru* ». Dans ce sens, le terme renvoie aux mobilités des individus, mais aussi des biens et des valeurs, dans un espace structuré antérieurement par des flux migratoires, c'est-à-dire dans un « champ migratoire » (Simon, 1979 ; 1981). L'élément important est qu'en mettant l'accent sur la dimension répétitive et durable des flux, la notion de circulation vise à ne restreindre l'analyse de la migration, ni aux seules problématiques du départ ou de l'installation, ni à les placer dans des temporalités dont seraient exclues la persistance et la « réversibilité » des mouvements (Domenach, Picouet, 1987 ; Picouet, 1991). Que ce soient des parcours de migration circulaire avec retour au point de départ ou des mobilités observables dans les deux sens, c'est donc la mobilité alternante, à caractère répétitif et cyclique, entre un pays et l'autre, reliant une ville à l'autre, un village à une métropole, souvent sous le mode du « va-et-vient » entre deux ou plusieurs lieux, et échappant par là-même aux définitions traditionnelles de la migration, qui semble pouvoir constituer un fil conducteur de l'approche des migrations par la circulation.

Les circulations dont il est question se déclinent au moins en trois composantes. Tout d'abord par l'existence de dynamiques sociospatiales en réseau, issues de l'expérience migratoire et prolongées par des formes de solidarité et/ou d'organisation des individus et groupes se trouvant à l'étranger (Massey et al., 1987 ; Gurak et Caces, 1992 ; Faist, 1998). Ensuite par le maintien de liens de différentes natures entre les individus à l'étranger et leur région d'origine (Béteille, 1974 ; Gonin, 1997 ; Charbit, Hily, Poinard, 1997 ; Charef, 1999 ; Cortes, 1998). Enfin par la production de pratiques et la mise en œuvre de dispositifs originaux adaptés aux situations générées par la position d'altérité des groupes migrants et par le différentiel sociospatial sur lequel s'articule leur expérience effective et affective des lieux (Ma Mung, 1999 ; Tarrus, 1996 ; Cortes, 2000 ; Faret, 1999).

On sent bien, pourtant, au regard de la disparité des formes d'utilisation du concept de circulation par les différentes disciplines et, pourrait-on dire, de son caractère globalisant (la circulation serait-elle alors toutes formes de mobilité ?), à la fois la richesse et la nécessité d'approfondir la discussion théorique et méthodologique, dans le cadre de son application au fait migratoire. Il convient également de s'interroger sur les multiples aspects qui différencient les systèmes de circulation, tant du point de vue des dimensions spatiales que des dimensions temporelles et des logiques sociales et économiques qui les sous-tendent.

Espaces de circulation et territorialités mouvantes

Du point de vue des logiques territoriales, les formes de va-et-vient, de renouvellement des mouvements et d'investissement dans différents lieux placent les migrants dans des situations de multipolarité et d'interpolarité des espaces de vie (Ma Mung, 1999). En cela, l'organisation des mouvements au-delà de différents types de découpages spatiaux et au travers de plusieurs types de frontières implique une remise en question des entités territoriales communément considérées. Et cela aussi bien au sens des territoires de fonctionnement institutionnel et politique qu'au sens des espaces de vie et des territoires d'identification. Par ailleurs, les logiques de réorganisation du travail à l'échelle mondiale continuent de produire des différentiels spatiaux dont les logiques migratoires sont le plus souvent les reflets directs. Dans un contexte général marqué à la fois par une plus grande fluidité des échanges et la persistance de contraintes politiques ou géographiques au déplacement, la question du rapport dynamique entre circulation migratoire et transformation du rapport aux lieux apparaît particulièrement intéressante. Même si un ouvrage collectif de la nature de celui-ci ne peut en rien permettre de parler de *comparaison*, la mise en regard de travaux menés dans des ensembles régionaux différents, telle que privilégiée ici, montre combien la question de l'articulation des circulations avec le fonctionnement, à différentes échelles, des espaces sur lesquelles elles se produisent est un élément fédérateur pour la compréhension des flux contemporains.

Nous postulons ici que la prise en compte des formes de la circulation et l'analyse des significations que ces mouvements recèlent sont à la base d'une compréhension plus fine des logiques de réajustement des systèmes territoriaux (Bonnet et Desjeux, 2000 ; Bruneau, 2004). Les pratiques de la circulation appellent à prendre en compte le caractère pluri-local des stratégies d'utilisation des espaces et des constructions territoriales, intimement liées à des systèmes de déplacements bipolaires voire multipolaires, variables dans le temps, et renvoyant à un élargissement des espaces de vie. L'idée de circulation conduit alors à mettre en avant la question des *parcours de mobilité*, considérés comme l'ensemble des dimensions sociospatiales des systèmes de mobilité développés entre les lieux d'origine et de destination des flux. Cette meilleure prise en compte des dimensions territoriales, cette "spatialisation du regard" selon l'expression de G. Simon (2006) va au-delà de l'observation empirique : « *les questions d'espace, de spatialité, de territorialité ont pris une place croissante, qu'il s'agisse évidemment du rapport des migrants aux lieux et aux espaces matériels, sociaux, politiques ou idéels reliés par*

ces migrations, mais aussi des pratiques sociales développées à travers des espaces transnationaux, de l'architecture des constructions identitaires à différentes échelles ou encore des espaces normatifs et réglementaires...» (Simon, 2006) L'observation et l'analyse de processus précisément situés et contextualisés permettent d'enrichir la réflexion sur le fonctionnement des migrations dans des contextes donnés pour lesquelles la demande de la part des acteurs publics est particulièrement importante aujourd'hui.

Si la multiplication et l'articulation des niveaux possibles de l'analyse donnent à la perspective territoriale une certaine richesse, la difficulté réside dans la simultanéité du regard porté sur la diversité des lieux impliqués, où les pôles de part et d'autre de la frontière, ne sont plus pensés comme ceux du départ ou de l'arrivée, mais « deviennent des lieux-charnière, traversés par des turbulences migratoires qui mettent en contacts des espaces hétérogènes » (Robin, 1999 : 314). De même, il devient difficile d'établir une hiérarchie des lieux au sein des espaces de vie, à moins de se référer à l'usage qu'en font les individus et à leurs propres stratégies. Du point de vue strict des logiques résidentielles, les notions de « résidence base », à partir de laquelle se déploient et s'organisent les mobilités individuelles et collectives (Behr, Gober, 1982 ; Domenach et Picouet, 1987) ou celle de « densité de résidence » (Barbary, Dureau, Hoffman, 2000) autorisent cette hiérarchisation. De même, les formes d'appropriation et d'identification des lieux, que l'on peut qualifier comme l'un des modes de la territorialisation, constituent des décrypteurs possibles de l'ordonnance des lieux dans des espaces devenus « territoires circulatoires » (Tarrus, 1996), où l'ordre des centralités se trouve passablement reconfiguré (Faret, 2003). Les dynamiques et les impacts des circulations migratoires peuvent ainsi être simultanément considérés à plusieurs échelles (locales, régionales ou continentales) mais aussi être observés comme des éléments forts de l'articulation entre ces échelles, en mettant en relation dynamique et permanente le local et le global.

Pour chacune des échelles en question, l'observation montre que les circulations produisent des dynamiques spécifiques que l'on retrouvera comme des éléments transversaux des contributions de cet ouvrage. A l'échelle locale d'abord, à la fois dans les lieux d'émission et de réception des flux, des processus comme la reconfiguration incertaine de l'équilibre entre les activités en milieu rural ou le jeu des investissements financiers dans les pays de départ, la spécificité du fonctionnement de certains quartiers de ville dans les lieux de polarisation des flux ou encore le rôle essentiel des mouvements dans la production des espaces frontaliers témoignent de ces dynamiques. A l'échelle régionale, la circulation des hommes et des biens influence de façon forte la polarisation et le développement des territoires, de même qu'elle en définit dans une certaine mesure les perspectives de gestion et d'aménagement, notamment en matière d'infrastructures de transport et de communication. A l'échelle internationale, l'émergence de dispositifs transnationaux, les infrastructures qu'ils suscitent ou le rôle politique des migrants comme acteurs du développement dans leurs pays d'origine place ce rapport entre circulations et territoires dans une perspective nouvelle, qui prend une place différente et ne peut être confondue avec celle des strictes relations inter-nationales reposant sur une conception westphalienne du territoire. A toutes ces échelles - qu'il convient de concevoir de manière interdépendante - un regard spécifique peut être porté sur la question des formes sociospatiales émergentes, et sur l'apparition de catégories spatiales *transnationales et transcales*.

Au-delà même des échelles spatiales, ces circulations migratoires présentent une particularité qui n'est pas moindre, celle de mettre en relation des environnements différenciés, des dynamiques entre groupes et individus aux statuts différents, entre milieu urbain et milieu rural, entre pays développés et en développement, entre cœur et périphérie de l'économie mondiale, etc. Les dispositifs que ces circulations produisent s'appuient sur des réseaux de différents types, plus ou moins formels, plus ou moins organisés, dont la spécificité est d'articuler sur des espaces distants un jeu des acteurs en interaction avec des environnements multiples. Dans ce sens, c'est aussi la transgressivité des processus de circulation vis-à-vis d'un certain nombre de constructions territoriales, mais aussi normatives ou lexicales, qui est sous-jacente aux analyses.

Le jeu des temporalités et des sociabilités

Outre le rapport à l'espace, l'approche des migrations internationales par la circulation bouscule incontestablement les référentiels temporels et sociaux qui sont traditionnellement mobilisés pour l'analyse des dynamiques migratoires.

D'un point de vue temporel tout d'abord, l'étude des pratiques de circulation invite à adopter une perspective d'analyse diachronique à partir de deux registres des temporalités de déplacement. La première relève des parcours de mobilité, saisis à l'échelle individuelle et familiale, et commandés par les trajectoires et les projets de vie. Classiquement, et en se positionnant du strict point de vue de l'individu, on peut considérer que les méthodes de mesure statistique permettent d'enregistrer l'événement migratoire « unique » sur une période

donnée (période inter-censitaire par exemple). Le migrant est défini par sa mobilité résidentielle à partir d'un lieu de provenance à savoir de sa résidence antérieure (5 ans auparavant par exemple) ou de son lieu d'origine ou de naissance. Le glissement vers la dimension circulatoire nécessite alors de déplacer l'échelle temporelle considérée, en cherchant à identifier « *la continuité spatio-temporelle des formes de mobilité* » (Barbary et al., *op. cit.*). A travers la succession d'événements de mobilité au cours du cycle de vie de l'individu, autrement dit en considérant les trajectoires de mobilité, on cherche alors à saisir les rythmes de déplacement - intensité, fréquence, périodicité - susceptibles de mettre en lumière des mouvements plus complexes d'alternance, de circularité, de double résidence, etc. La seconde échelle temporelle est celle qui inscrit les processus circulatoires dans le temps long des modèles d'organisation économique et politique, des systèmes migratoires historiquement construits et des logiques pluri-générationnelles. Il s'agit alors de cerner les « pulsations » de champs migratoires durablement installés et solidement structurés, ou de ceux plus émergents, en concevant la circulation sous l'angle d'une turbulence de mobilités croisées et articulées qui, au sein et au fil des générations et des conjonctures, animent les territoires.

Il convient, de toute évidence, de poser un regard sensible à l'articulation de ces différents registres des temporalités circulatoires, dans le sens où, nécessairement, temps court des trajectoires individuelles/familiales et temps long des trajectoires générationnelles se répondent et s'éclairent mutuellement. Les effets d'emboîtement d'échelles temporelles sont particulièrement intéressants à explorer dès lors que des mobilités plus ponctuelles, plus « immédiates » (celles liées à des retours visite ou touristique au lieu d'origine par exemple, ou à des changements de résidence dans les lieux d'arrivée) s'opèrent de façon parallèle, mais très corrélée, à la migration en tant que telle.

La question de l'unité sociale de référence, enfin, - l'individu ou le groupe - paraît tout autant déterminante dans le mode d'appréhension du concept de circulation. L'identification de l'organisation spatio-temporelle du déplacement oblige, de fait, à considérer la mobilité à l'échelle de l'individu. Cependant, cette unité référentielle ne semble pas suffisante pour saisir la complexité et les enjeux des logiques de circulation. L'importance de la dimension collective des pratiques de mobilité à partir de leur inscription dans des logiques familiales ou communautaires a été soulignée dans maints travaux. A ce titre, les notions de « système résidentiel familial » (Le Bris et al., 1987.) « ménages confédérés » (Dandler, Medeiros, 1991 ; Balan, 1992), de « sphère sociospatiale de la famille » (Cortes, 1998) participent d'un même apport sur l'effet de dispersion, de pluri-localisation et d'articulation de lieux dès lors que le caractère familial des logiques de mobilité est considéré. De même, si l'on se réfère à une unité sociale plus large, celle de la communauté, la notion de « diaspora » invite à considérer là aussi un champ sociospatial élargi de la mobilité : « *La mondialisation des migrations induit trois phénomènes principaux : le passage du retour définitif au retour alternatif, le développement des diasporas et des réseaux communautaires et une circulation accrue des individus.* » (Ma Mung et al., 1998). Enfin, sous un angle très complémentaire, on peut également associer aux approches de type circulatoire les travaux initiés par les anthropologues et les sociologues autour de la notion de « transnational » où les logiques du groupe (famille, communauté, ethnie...), structurent « *une plate-forme d'articulation, susceptible de supporter et d'expliquer le processus réel d'échanges entre les régions d'origine et les régions de réception.* » (Pries, 1997). L'accent est alors porté sur les logiques de réseaux qui organisent un espace d'interactions entre local et global et sur les répercussions des flux en termes de production de formes socioculturelles originales (Basch et al., 1994 ; Godring, 1996 ; Portes, 1999 ; Bruneau, 2004). Cette mise en réseau à partir de la mobilisation des ressources collectives et de compétences spécifiques, on le sait, joue un rôle majeur tant dans la formation de dispositifs économiques originaux (entrepreneuriat ethnique par exemple) que dans les diverses formes d'affirmation socioethnique ou communautaire.

Paradigmes, formes et figures de la circulation

Dans une première partie de l'ouvrage, les conceptions de la circulation migratoire et les contextes épistémologiques dans lesquels cette notion est mobilisée sont l'objet de trois contributions. Sous des angles différents mais complémentaires, celles-ci déclinent la diversité des formes d'usage de la notion, tout comme les grandes variations dans les dispositifs méthodologiques auxquelles les approches actuelles donnent lieu.

En relisant dans une perspective historique et sociologique l'usage de l'expression et des notions voisines, Marie-Antoinette Hily pose la question de la pertinence de cette approche dans un cadre élargi. L'articulation avec d'autres paradigmes des études migratoires lui permet de mettre à jour les processus de continuité et de rupture que le champ a connus. Si l'auteur rappelle que c'est pour décrire des phénomènes de mobilité internationale qui se sont complexifiés que l'expression a été forgée, elle aborde la question du rapport des travaux s'y référant avec les approches en termes d'insertion/intégration, pierre angulaire des études migratoires

dans une grande partie de la littérature, notamment francophone. En s'intéressant à des dispositifs sociaux construits dans la mobilité, à des « communautés en train de se faire », les approches socioanthropologiques prennent de la distance avec les approches des groupes définis par leur rapport à la sédentarité. Elles questionnent de façon renouvelée la part des déterminants structureaux dans la mise en mouvement des groupes, accordant plus d'attention aux dynamiques sociales de réseaux, d'interaction au sein des collectifs observés, menant à des questionnements sur la production d'apprentissage et de valorisation de compétences spécifiques.

Lorsqu'il pose la question des territorialités construites dans le cadre des expériences migratoires, Michel Bruneau aborde la question sous un angle largement complémentaire. Des formes diverses de rapport aux lieux émergent et se construisent dans la migration, dans une dialectique où temps historique et distances spatiales et sociales se combinent pour rendre plus ou moins opérant le rapport à telle ou telle entité englobante. La diaspora, l'Etat-nation, la communauté d'origine et son expansion transnationale sont autant de catégories que les dynamiques de circulation remettent en perspective, appelant des lectures en termes d'extra-territorialité, de processus de déterritorialisation et reterritorialisation. Au-delà d'une analyse des dynamiques en présence, de telles configurations interrogent les périmètres même des concepts que la géographie mobilise traditionnellement pour distinguer les formes spatiales, là encore sous l'effet d'une multiplication des logiques de mobilité et des vecteurs qui la supportent.

A partir d'une lecture transversale des travaux qu'il a menés depuis vingt ans sur diverses populations en situation de mobilité, Alain Tarrus propose ici une réflexion et des pistes de recherche sur les méta-sociabilités transversales que différents groupes de circulants produisent. En suggérant la mise à l'écart de certaines directions et postures de recherche qui relèvent d'autres champs que ceux du paradigme mobilitaire, l'auteur invite à développer des approches micro-sociologiques et anthropologiques à même de comprendre les chaînes temporelles, les interactions et les négociations dans lesquelles les circulants transnationaux évoluent. L'enjeu est celui de comprendre comment les individus produisent des capacités d'organisation hors des normes des sociabilités locales mais permettant des traversées entre des codages sociaux et politiques divers, poussant le chercheur à scruter beaucoup plus les rapports entre altérités et mobilités que ceux qui articulent plus traditionnellement les identités et les sédentarités.

Le deuxième temps de l'ouvrage ouvre la voie à une réflexion plus empirique sur une « morphologie » sociospatiale des circulations migratoires. A partir d'une lecture des rythmes et des lieux de la mobilité, les auteurs explorent chacun à leur manière les modalités spatiales et temporelles des parcours migratoires, et ce dans des contextes géographiques différenciés : trois textes, ceux de Chadia Arab, de Fanny Schaeffer et de Catherine Gauthier traitent du cas marocain. La contribution de Julien Brachet, quant à elle, porte sur les mouvements migratoires en Afrique sub-saharienne (Niger, Libye) tandis que les co-auteurs Virginie Baby Collin, Geneviève Cortes, Laurent Faret et Susana Sassone proposent un éclairage des dynamiques latino-américaines (analyse croisée Bolivie et Mexique). Au-delà de la diversité de ces contextes régionaux, l'ensemble de ces contributions interrogent aussi bien les routes empruntées, les lieux traversés ou les espaces investis à diverses échelles, que l'intensité des déplacements circulaires et les rythmes d'une mobilité répétitive - saisonnière ou de plus longue durée -, ou encore les trajectoires migratoires en lien avec les biographies individuelles ou familiales. A travers cette exploration des dispositifs spatio-temporels de la circulation, ce sont les enjeux des différentes formes d'expression sociale et de reconfiguration territoriale qui sont posés, comme l'énonce Gildas Simon dans le texte introductif de cette partie. Par la construction « *d'espace intermédiaires* » ou de « *l'éphémère* », où les logiques multipolaires et réticulaires deviennent prégnantes, l'individu migrant, mais aussi et surtout la famille, deviennent « *des acteurs anonymes mais singulièrement efficaces de la mondialisation migratoire.* » Mais c'est aussi de la « *marchandisation des champs migratoires* » dont il est question, mettant à jour les « *faces sombres de la circulation migratoire* » qu'il convient de ne pas occulter.

A partir d'une perspective plus économique et sociologique, la troisième section de l'ouvrage prend le parti, d'une variation croisée autour des *figures* et des *carrières* de la circulation migratoire. Qu'il s'agisse d'hommes, ou plus encore de femmes, qu'ils soient entrepreneurs, commerçants, étudiants, ingénieurs ou, plus traditionnellement, travailleurs précaires, ce sont cette fois les logiques des « professionnels » de la circulation qu'interrogent ici les auteurs des six contributions. Nous suivons, au fil des textes, les carrières migratoires de femmes provenant du Maghreb, d'Afrique subsaharienne, d'Europe de l'Est ou de Chine continentale dans un contexte de précarisation et d'ethnisation du marché du travail (Laurence Roulleau Berger), mais aussi les trajectoires de ces femmes algériennes, commerçantes à la valise du secteur informel, qui parcourent les villes des rives méditerranéennes (Véronique Manry) ou encore l'entrepreneur migrant africain à Marseille, figure à multiples facettes d'une circulation qui traverse l'histoire depuis maintes générations (Brigitte Bertoncello). Dans un autre registre, celui des élites migrantes et des circulants hautement qualifiés, trois textes se font écho : celui d'Hélène Le Bail sur les migrations des Chinois au Japon, celui de Mihaela Nedelcu concernant les

migrants roumains au Canada et, enfin, la contribution d'Aurélie Varrel à propos des mobilités de retour à Bangalore des migrants indiens. Comme le signale Emmanuel Ma Mung dans l'introduction de cette partie, l'ensemble des analyses se rencontrent sur un point : celui de la mobilisation et l'activation par les migrants d'une haute compétence à circuler et à faire circuler (les personnes comme les biens) ; la circulation est ici perçue comme une « *ressource possible* » en vue d'une transformation des positions et des statuts sociaux, où aspirations, volontés d'ascension et de réussite transcendent souvent les risques à affronter, les épreuves à traverser. Ce sont les projets de mobilité, mais aussi les « *procédures* » d'ajustement, de contournement ou encore d'évitement, bref les « *inventions* » des acteurs de la mobilité, qui sont finement décryptés. Le défi de ces circulants, nous dit finalement Emmanuel Ma Mung, est de parvenir à « *se maintenir dans un entre-deux social et spatial* », entre l'ici et le là-bas, dans la projection perpétuelle de « *ces autres vies possibles* ». L'ouvrage s'achève sur une réflexion d'ouverture - beaucoup plus que de conclusion - dans laquelle Dana Diminescu dépasse un certain nombre de catégories d'analyse habituelles et s'interroge sur la place du migrant dans un « *système global des mobilités* », ce dernier étant entendu à la fois comme l'articulation des mouvements à l'échelle individuelle et communautaire et le rôle que joue aujourd'hui le « *contexte d'un monde atteint d'une mobilité généralisée* », notamment communicationnelle.

Références bibliographiques

- BALAN J., 1992, « The Role of Migration Policies and Social Networks in the Development of a Migration System in the Southern Cone », in Kritz and al., *International Migration System. A global Approach*, New York, Oxford Clarendon Press IUSSP.
- BARBARY O., DUREAU F., HOFFMAN O., 2000, « Mobilité et systèmes de lieux », in Dureau F., Barbary O., Gouesset V., Pissot O., *Villes et sociétés en mutations. Lectures croisées sur la Colombie*, Paris, Ed. Anthropos-IRD, coll. Villes, 656 p.
- BASCH Linda, GLICK SCHILLER Nina et SZANTON BLANC Cristina, 1994, *Nations unbound. Transnational projects, postcolonial predicaments and deterritorialized nation-states*, Amsterdam, Gordon and Breach Publishers, 331 p.
- BEHR M., GOBER P., 1982, « When a residence is not a house: examining residence-based migration definitions », *Professional Geographer*, 34 (2), pp. 178-184.
- BETEILLE R., 1974 - *Les Aveyronnais. Essai géographique sur l'espace humain*, Thèse de Doctorat d'Etat, Université de Poitiers, 573 p.
- BONNET M., DESJEUX, D. (dir.), 2000, *Les territoires de la mobilité*, Paris, PUF, Sciences Sociales et sociétés.
- BRUNEAU M., 2004, *Diasporas et espaces transnationaux*, Paris, Anthropos, 249 p.
- CHARBIT Yves, HILY Marie-Antoinette, POINARD Michel, 1997, *Le va-et-vient identitaire. Migrants Portugais et villages d'origine*, Paris, PUF, INED, 144 p.
- CHAPMAN M. et PROTHERO R.M., 1985, *Circulation in Third World countries*, London, Routledge.
- CHARF M., 1999, *La circulation migratoire marocaine : un pont entre deux rives*, Rabat, Ed. Sud Contact, 312 p.
- CORTES G., 1998, « Migrations, systèmes de mobilité, espaces de vie : à la recherche de modèles », *L'Espace géographique*, vol. 27, n° 3, pp. 265-275.
- CORTES G., 2000, *Partir pour rester. Survie et mutations des sociétés paysannes andines (Cochabamba, Bolivie)*, Paris, IRD Editions, 413 p.
- COURGEAU D., 1988, *Méthodes de mesure de la mobilité spatiale. Migrations internes, mobilité temporaire, navettes*, Paris, INED, 301 p.
- DANDLER J., MEDEIROS C., 1991, « Migración temporaria de Cochabamba, Bolivia, a la Argentina : patrones e impacto en las áreas de envío. », in Pessar P.R. (ed), *Fronteras permeables. Migración laboral y movimientos de refugiados en America*, Buenos Aires, Planeta.
- DUREAU F., 1999, « Les mobilités à géométrie variable des habitants de Bogota. » *Espace, populations, sociétés*, n° 2, pp. 329-344.
- DOMENACH H., PICOUET M., 1987, « Le caractère de réversibilité dans l'étude de la migration ». *Population*, n° 3, pp. 469-484.
- FAIST T., 1998, « Transnational social spaces out of international migration : evolution, significance and future prospects », *Archives européennes de sociologie*, vol. XXXIX, n° 2, pp. 213-247.
- FARET L., 2003, *Les territoires de la mobilité. Migrations et communautés transnationales entre le Mexique et les Etats-Unis*, Paris, CNRS Editions, 351 p.
- FARET L., 1999, « Ocampo, Guanajuato, en un espacio migratorio transnacional », in Gobierno del Estado de Guanajuato, *Coloquio Internacional sobre Migración Mexicana a Estados Unidos*, Guanajuato, pp. 199-209.

- FONTAINE et SIDDLE, 2000, « Mobility, kinship and commerce in the Alps, 1500-1800 », in Siddle D. (ed.), *Migration, mobility and modernization*, Liverpool University Press, pp. 47-69.
- GOLDRING, Luin, 1996, « Blurring borders: constructing transnational community in the process of Mexico-U.S. migration », *Research in community sociology*, vol. 6, pp. 69-104.
- GONIN P., 1997, *D'entre deux territoires. Circulations migratoires et développement entre le bassin du fleuve Sénégal et la France*, Université des Sciences et Technologies de Lille, Thèse pour l'habilitation à diriger des recherches, Université de Lille, 384 p.
- GURAK D., CACES F., 1992, « Migration networks and the shaping of migration systems », in Kritz M., Lim L., Zlotnik H. (eds.), *International migration system, a global approach*, New York, Oxford University Press, pp. 150-176.
- LE BRIS E., MARIE A., OSMONT A., SINOÛ A., 1987, *Familles et résidence dans les villes africaines, Dakar, Bamako, Saint Louis, Lomé*, Paris, L'Harmattan.
- MA MUNG E., 1999, « La dispersion comme ressource », *Cultures et Conflits*, n° 33-34, pp. 89-103.
- MA MUNG E., DORAI K., HYLÏ M.A., 1998, « La circulation migratoire. Bilan des travaux ». *Migrations Etudes*, décembre, n° 84.
- MASSEY D., ALARCON R., DURAND J. et GONZALEZ H., 1987, *Return to Aztlan. The social process of international migration from western Mexico*, University of California Press, Berkeley, 333 p.
- PICOUET M., 1991, « Transformation des formes de mobilité dans les années récentes et évolution des approches et méthodes », in Quesnel et Vimard (coord.), *Migration, changements sociaux et développement*, Paris, Editions de l'ORSTOM, pp. 13-22.
- PORTES A., 1999, « La mondialisation par le bas. L'émergence des communautés transnationales », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 129, pp. 15-25.
- PRIES L., 1997, « Migración laboral internacional y espacios sociales transnacionales : bosquejo teórico-empírico », in Gamboa S.M., Herrera Lima F., *Migración laboral internacional. Transnacionalidad del espacio social*, Puebla, Benemérita Universidad Autónoma de Puebla, Facultad de economía, pp. 17-51.
- ROBIN N., 1999, « Les espaces de transit dans les migrations internationales ouest-africaines », in Bonnemaïson et al. (dir.), *Les territoires de l'identité. Le territoire, lien ou frontière?*, Paris, *Géographie et Cultures*, L'Harmattan, tome 1, pp. 297-315.
- ROSENTHAL P.A., 1999, *Les sentiers invisibles : espace, familles et migrations dans la France du XIXème siècle*, Paris, EHESS, 255 p.
- SASSEN S., 1999, « La métropole : site stratégique et nouvelle frontière », *Cultures et conflits*, n° 33-34, pp. 123-140.
- SIMON G., 2006, « Migrations, la spatialisation du regard », *Revue européenne des migrations internationales*, n° 22-2, pp. 9-21.
- SIMON G., 1981, « Réflexions sur la notion de champ migratoire international », in *Hommes et Terres du Nord*, numéro spécial, pp. 85-89.
- SIMON G., 1979, *L'espace des travailleurs tunisiens en France. Structures et fonctionnement d'un champ migratoire international*, Thèse de Doctorat d'Etat, Université de Poitiers, 387 p.
- SIMMONS A., 2002, « Mondialisation et migration internationale : tendances, interrogations et modèles théoriques », *Cahiers québécois de démographie*, vol. 31, n° 1.
- TAPINOS G., 1993, « L'intégration économique régionale, ses effets sur l'emploi et les migrations », in OCDE, *Les migrations internationales*, Lausanne, Univ. de Lausanne, pp. 41-70.
- TARRIUS A., 1996, « Territoires circulatoires des migrants et espaces européens. », in M. Hirschorn et J-M. Berthelot (dir.), *Mobilités et ancrages*, Paris, L'Harmattan.

SOMMAIRE DE L'OUVRAGE

Introduction (G. Cortes, L. Faret)

EN QUETE DE PARADIGMES

M.A. Hily, L'usage de la notion de « circulation migratoire »

M. Bruneau, Pour une approche de la territorialité dans la migration internationale : les notions de diaspora et de communauté transnationale

A. Tarrius, Intérêt et faisabilité de l'approche des territoires des circulations transnationales

DES RYTHMES ET DES LIEUX

Introduction de **G. Simon**

F. Schaeffer, La circulation migratoire, révélatrice de la structuration sociospatiale du champ migratoire marocain

C. Arab, Circulants marocains en réseau. La diversité des itinéraires et des routes migratoires

V. Baby Colin, G. Cortes, L. Faret, S. Sassone, Une approche comparée des circulations migratoires latino-américaines : les cas bolivien et mexicain

J. Brachet, La territorialité des migrants dans les migrations transsahariennes et ses impacts sur le fonctionnement des espaces oasiens de transit

C. Gauthier, Les territoires espagnols de la circulation migratoire marocaine

FIGURES ET CARRIERES DE CIRCULANTS

Introduction d'**E. Ma Mung**

L. Roulleau Berger, Circulations, encastrement spatial et carrières migratoires de femmes venant du Maghreb, d'Afrique subsaharienne, d'Europe de l'Est et de Chine continentale

V. Manry, Les femmes dans l'économie informelle algérienne : Circulations commerciales, affranchissement et promotion sociale

B. Bertoncetto, Entrepreneurs migrants africains à Marseille : jeux d'acteurs pour activités commerciales internationales

H. Le Bail, La Nouvelle Immigration chinoise au Japon : enracinement, mobilité et régionalisation

M. Nedelcu, La génération zéro : du sédentaire à l'acteur circulant. Effets de mobilité sur la génération des parents des migrants roumains hautement qualifiés à Toronto.

A. Varrel, "Back to B'lore". Bangalore et les migrants indiens très qualifiés : l'émergence d'un pôle urbain dans la circulation migratoire des migrants les plus qualifiés

OUVERTURE

D. Diminescu, Le migrant dans un système global des mobilités